

Voici qui est plus beau : le pain de l'âme remplaçant le pain du corps. Pendant l'occupation allemande à Roubaix, alors que si souvent, hélas ! les jours de jeûne forcé se multipliaient, une fillette de dix ans disait à sa dame catéchiste :

— Madame, quand il n'y a plus de pain le matin à la maison, je vais avec ma petite sœur à la Messe, et quand nous avons communie, nous oublions que nous n'avons pas déjeuné.

Voilà, Mesdames, ce qu'ont fait et ce que font beaucoup d'entre nous pour procurer à nos enfants cette éducation chrétienne, sans laquelle la vie perdrait tout idéal. Il nous faudrait parler aussi des qualités et des vertus qui doivent être notre apanage, de l'exemple à donner aux petits, de la prudence nécessaire, surtout dans les réunions auxquelles les enfants sont admis : ils observent beaucoup, écoutent de même, et il suffit de très peu de chose pour ouvrir de vastes champs à leur imagination si vive et si curieuse.

Un bon petit de quatre ans, tout naïf et gentil disait :

— Les dames parlent et j'ouvre mes bonnes oreilles.

Respectons et faisons respecter ces bonnes petites oreilles. Mais ils ont aussi des yeux : que chez nous aucun livre, ni journal, ni gravure ne puisse troubler leur petit cœur si innocent(3). Laisserions-nous à leur portée un poison ou une arme dangereuse ? Et pourtant, que serait un accident à leur corps en comparaison d'une blessure à leur âme ?

Mais il faut se borner.

Les journées d'une maman sont donc bien remplies... Le soir, après la prière dite en commun, chacun demande pardon à Jésus des petites fautes de la journée et s'appête à mieux faire le lendemain.

Couchons nos petits tôt et à heure régulière puis donnons-nous la joie bien méritée d'aller embrasser nos chérubins dans leurs petits lits. Bénissons-les de l'eau bénite qui chasse les démons au nom de Jésus, de Marie, gardienne de toute pureté. Croisons leurs mains sur leur petit cœur, afin d'y bien tenir leur doux Jésus, et qu'ils disent merci et bonsoir au bon ange.

Quand nos filles et surtout nos fils seront grands, n'oublions pas ce bonsoir de la maman, Dans la chambre close, silencieuse et calme, ce sera l'heure d'un conseil ou d'un avertissement, ce sera souvent aussi l'heure d'une confidence qui s'épanchera dans le cœur de maman, toujours aimante, toujours discrète, toujours pieuse.

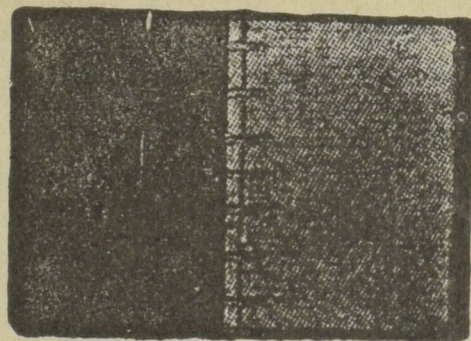
Tout ce travail de la mère, travail si urgent et si grave, n'aura chance d'obtenir des résul-

tats durables que si deux conditions importantes sont remplies. *Il faut que le père soit là* : à lui d'aider la mère et de la soutenir ; à lui de donner les grands exemples de foi, d'honneur, de franche et solide piété, d'esprit de devoir et de cravail, de respect et d'amour de notre sainte religion et de ses ministres. Il faut que dans la vie religieuse de l'enfant nous retrouvions, avec le cœur de la maman, la raison et la volonté du père. L'autre condition n'est pas moins indispensable : l'éducation religieuse de nos petits ne sera consolidée que dans la mesure où elle sera *continué à l'école, sous notre contrôle*, et avec la persévérance jamais lassée de nos efforts et de notre sollicitude.

Ne reculons jamais devant notre labeur, ne nous décourageons jamais. Semons, avec l'aide de Dieu que nous invoquerons avec ferveur ; nous récolterons tôt ou tard, mais sûrement. Nous aurons accompli ce que Dieu, la France et l'Eglise attendent de nous, et nous aurons gardé fidèlement les nobles traditions de notre race. Nous la ferons aimer et respecter dans le monde entier, témoin l'hommage que déjà rendit l'Amérique "aux admirables mères françaises", à qui l'on doit les poilus dont Dieu se servit pour sauver la patrie.

Mme LECLERC-HUET.

LIVRETS AVEC ANNEAUX POUR FEUILLETS MOBILES



L'ACTION SOCIALE Limitée
103, rue Ste-Anne, Québec

(3) La valeur éducatrice de l'image est grande sur des imaginations enfantines ; il s'ensuit que le choix doit être sévère des recueils et des illustrés que nous mettrons aux mains des enfants.